

Le fléau de l'alcoolisme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **87 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le fléau de l'alcoolisme

Munie d'un magnétophone et d'une liste de questions préparées, je descends du train en gare de Fribourg. Le but de ce voyage? M'enquérir d'une organisation appelée les Alcooliques Anonymes, sur place, chez Georges, un membre des A.A., donc lui-même un alcoolique, sobre aujourd'hui. Dès les premiers instants de notre prise de contact, je me rends compte que ma bande enregistreuse restera vierge ce soir. Georges n'a pas envie de parler devant un micro: il respecte la règle de la discrétion et de l'anonymat qui prévaut au sein des Alcooliques Anonymes (A.A.) et

à horreur de tout ce qui pourrait ressembler à une mise en valeur outrancière. En revanche, il a préparé à mon intention une montagne de documentation concernant le mouvement des A.A. C'est par petites touches, au fil des paroles échangées, que je découvrirai le personnage de Georges, celui qu'il fut et celui qu'il est aujourd'hui, l'importance du rôle des A.A., de sa famille, sa lutte et ses souffrances, sa détresse physique et morale, son combat personnel et celui qu'il mène aujourd'hui, discrètement, en faveur des autres. «Oh, vous savez, ce n'est pas s'arrêter de

boire qui est le plus difficile, c'est comprendre, changer de mentalité, de conception et de mode de vie, afin d'éviter ce premier verre qui mènerait à nouveau au désastre...» «Voyez-vous, un alcoolique ne guérit jamais, il est tout simplement stabilisé...»

«Aucune contrainte, aucune loi dictée, aucun rabâchage moral, aucun traitement, aucune surveillance chez les A.A. L'alcoolique est libre. Pour qu'il puisse adhérer aux A.A., il suffit qu'il ait le désir d'arrêter de boire...»

«S'il y a une chose que je ne supporte pas, c'est d'entendre dire que les alcooliques manquent de volonté. On boit pour des motifs bien différents de cas en cas, mais aux yeux de l'alcoolique, ils sont toujours valables. L'alcoolique est un malade qui doit se soigner tant dans l'esprit que dans son corps...»

«Notre but en adhérant aux A.A.? Il est dicté par des considérations qui, dans un certain sens, sont étroitement égoïstes. Aider les autres à atteindre la sobriété nous aide à rester sobre...»

Voilà des paroles qui reviendront bien souvent au cours de notre conversation, paroles susceptibles de changer bien des idées reçues quant au thème de l'alcoolisme.

Comment cet homme à l'air juvénile (il a 46 ans), pondéré malgré une détermination évidente, dont le calme recèle une nature fervente, dont certaines paroles ou gestes trahissent encore le scepticisme, une ineffable incertitude, voire de la timidité, a-t-il pu sombrer dans l'alcoolisme, devenir une victime de ce fléau avilissant pour la condition humaine? Je lui cède la parole.

«J'ai bu progressivement pendant vingt ans. Je peux dire aujourd'hui que je n'avais aucun motif valable pour boire. Au contraire, plus je buvais et plus j'étais malheureux. Les remords étaient mes insomnies, les angoisses ma sueur, les tremblements ma honte, les échecs mon salaire. Mais malgré les souffrances physiques et mentales, je luttais encore. Je serais peut-être allé jusqu'à la mort si l'abandon de ma propre volonté ne m'avait pas laissé une chance. J'avais peut-être des raisons d'être déprimé, mais c'était devenu des excuses.

L'alcool était pour moi un moyen d'échapper aux dépendances et responsabilités que la vie nous impose. J'admettais que l'alcool était devenu mon problème, mais ne pouvais plus m'en passer. J'étais

Ci-dessous, une illustration reprise de la revue de l'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'URSS; cette dernière participe activement à la lutte que mène l'Union soviétique contre le fléau de l'alcoolisme encore très répandu à l'intérieur du pays.





pris dans l'engrenage: alcool sédatif, le matin à jeun, pendant la nuit, la bouteille sous l'oreiller, dans tous les coins possibles pour essayer d'apaiser mes remords, mes angoisses et de calmer mes tremblements. J'ai passé par la médecine générale. Les marchands de solutions-miracles. La psychiatrie. La cure d'apomorphine. Pour arriver enfin à ce réveil libérateur. Moi qui faisais le dur, le casseur, j'ai pleuré comme un enfant. J'ai retiré la cartouche du désespoir et remis ma vie dans les mains de celui qui est ma Puissance supérieure, en laissant tomber mon orgueil et en admettant sans réserve mon impuissance devant ce liquide du Diable. Mais ce n'était pas une sobriété heureuse. C'est pour cela que je suis reconnaissant d'avoir rencontré les A.A., d'avoir reçu le message que m'ont transmis mes premiers amis, tous ceux qui sont venus et viendront encore grossir de leur amitié cette fraternelle unité que représente le mouvement A.A. Tous leurs témoignages m'ont apporté le réconfort de me savoir entouré en face du problème, de ne pas être seul, de pouvoir me confier et parler en toute confiance, de ne plus me sentir cet être inquiet exposé à une rechute certaine. Grâce aux A.A., ma vie est devenue cette nouvelle expérience pouvant aboutir à l'épanouissement de l'alcoolique, par la mise en pratique des héritages que nous ont laissés Bill et Bob, les deux membres fondateurs des A.A. Il est évident que tout ne se fait pas en vingt-quatre heures, mais les unes s'ajoutent aux autres.

Il est possible que je ne retrouve jamais certaines choses. Mais ce n'est pas le temps qui compte, c'est l'espoir. On est étonné de ce qu'il peut faire renaître par l'intermédiaire d'une foi profonde en notre Puissance supérieure. Je suis heureux et reconnaissant aux A.A. de pouvoir aujourd'hui montrer ma vraie personnalité à ma femme et à mon fils qui ont tous deux beaucoup souffert, à cette compagne qui ne s'est pas liée seulement pour le meilleur, mais aussi pour le pire, à celle qui a eu confiance malgré les épreuves. Elle doit être à son tour remplie de joie et de bonheur de voir que ses épreuves n'ont pas été vaines et qu'elles ont au contraire renforcé l'union du couple et de la famille. Nous sommes arrivés à cette conclusion que l'important était d'abord la sobriété, ensuite la progression dans la sérénité par la compréhension mutuelle du problème de l'alcool, avec honnêteté, humilité, générosité et que rien ni personne ne devrait nous le faire oublier.»

Qu'est-ce que l'Association des alcooliques anonymes?

Il y a deux façons de décrire les A.A. La première est une description déjà bien connue: «Les A.A. forment une association d'hommes et de femmes qui partagent leurs expériences, unissent leurs efforts et

leurs espoirs en vue de surmonter leurs communes difficultés et d'aider les autres à se libérer des effets de l'alcoolisme. L'unique condition d'admission est un désir de cesser de boire. Il n'y a ni contribution, ni droits d'inscription requis (on passe le «chapeau» après chaque réunion, pour financer les frais généraux). A.A. n'appartient à aucune secte ou confession religieuse (l'Association est cependant approuvée et appuyée par un grand nombre de personnalités de confessions différentes), n'est inféodée à aucune politique (c'est pourquoi elle n'accepte pas de subventions publiques ou privées), organisation ou institution quelconque. Les membres ne se joignent pas aux A.A. au sens strict du terme. Aucune obligation, aucune formule d'inscription. La plupart des gens deviennent membres en assistant simplement aux réunions d'un groupe local déterminé. D'autres peuvent être dirigés vers un groupe A.A. par un ami, un parent, le médecin, etc. Le nouveau venu a l'occasion de parler des A.A. avec un ou plusieurs membres avant d'assister à la première réunion.

A.A. n'est affiliée à aucun mouvement de tempérance. Même si les membres savent que l'alcool est pour eux un poison, ils ne désirent priver personne d'une chose qui est source de plaisir pour ceux qui n'en abusent pas.

Le groupement a essentiellement pour but d'aider ses membres à rester sobres et à aider d'autres à le devenir.»

La deuxième façon d'envisager «Alcooliques anonymes» est d'en décrire l'édifice social. Ses effectifs comprennent quelque 1 400 000 membres, répartis en 30 000 groupes locaux dans 92 pays. Dans chaque groupe, les gens se rassemblent en général une à deux fois par semaine.

Qu'ils soient millionnaires ou sans le sou, le programme de rétablissement qu'ils y apprennent est à la portée de tous ceux qui désirent arrêter de boire.

Quels furent les débuts des A.A.?

Les A.A. ont débuté en 1935 à Akron, dans l'Etat d'Ohio, aux Etats-Unis. Un courtier de New York, sobre pour la première fois depuis des années, partit à la recherche d'un autre alcoolique et fut dirigé vers un médecin de cette ville. Le New-Yorkais avait constaté que, durant ses quelques mois de sobriété, son désir de boire diminuait lorsqu'il essayait d'aider d'autres ivrognes à devenir sobres. Le nouveau mouvement, sans nom, sans organisation et sans littérature descriptive grandit lentement. En 1939, le nom d'«Alcooliques anonymes» naquit de la publication du livre du même titre. Dès lors, la société commença à attirer l'attention du grand public aux échelons national et international. En Suisse, le premier groupe s'est formé en 1955.

L'abus de la cigarette, quoique toléré par notre société, n'en représente pas moins un autre fléau, tout aussi dangereux pour la santé que l'alcoolisme: hypertension, infarctus, troubles coronaires, ennuis dentaires et cancer menacent ceux qui en abusent.

Photo K. Zimmermann, Cologne



Quelles sont les règles de l'Association et qui la conduit?

L'absence de lois, de règles ou d'obligations est l'un des traits uniques et caractéristiques des A.A. tant à l'échelon du groupe qu'au niveau mondial. Aucun règlement ne force les membres à participer à un certain nombre de réunions dans une période donnée. Il est entendu, et cela est une tradition orale dans la plupart des groupes, que tout membre encore ivre et tapageur au point de troubler la marche d'une assemblée, sera invité à s'en aller; ce même membre sera toujours le bienvenu s'il accepte de rester coi. Les membres essaieront de l'aider s'il manifeste un désir d'arrêter de boire.

Il n'y a pas de membres qui exercent une autorité ou un pouvoir quelconque dans l'association. Toute forme de gouvernement est inexistante. Les membres exercent les fonctions d'organisation ou d'administration indispensables à tour de rôle et pour une période limitée. On exhorte les nouveaux venus qui ont atteint une période raisonnable de sobriété à assumer leur part de responsabilités.

Qu'est-ce que l'alcoolisme?

Du point de vue des A.A., il s'agit d'une maladie progressive et incurable, dont le développement peut, comme dans d'autres maladies, être arrêté. Plusieurs A.A. croient que la maladie est une combinaison de sensibilité physique à l'alcool, doublée d'une obsession mentale qui porte à boire sans égard aux conséquences, et que la volonté seule ne peut briser.

Comment peut-on dire qu'on est alcoolique?

Seule la personne concernée peut le décider. Famille, amis, médecins ou autres ont dit à quantité de membres A.A. qu'ils n'étaient pas alcooliques, que tout ce dont ils avaient besoin était une volonté plus ferme, un changement de milieu, du repos ou de nouveaux passe-temps afin de se redresser. Ces mêmes personnes se sont finalement dirigées vers A.A. parce qu'intérieurement elles ressentaient que l'alcool les avait battues et qu'elles étaient prêtes à faire n'importe quoi pour se délivrer de cette contrainte.

Un alcoolique peut-il reboire «normalement»?

Le seul fait de s'abstenir de l'alcool pour des mois ou même des années ne permet pas à un alcoolique de croire qu'il peut boire de nouveau d'une manière «normale» ou «sociable». Une fois que l'individu a dépassé la limite qui sépare le buveur excessif du buveur irresponsable, il ne semble pas y avoir d'espoir possible. Revenu à la boisson, il peut se leurrer en s'imaginant, par exemple, que de boire seulement aux repas ne lui causera aucun trouble. Mais en très peu de temps, l'obsession reprendra son homme.

Comment toucher A.A. en cas de besoin?

A Genève, case postale 246, 1211 Genève 12, téléphone 022 33 33 63 ou 28 33 28
A Lausanne, téléphone 021 20 48 69
A Fribourg, téléphone 037 26 14 89
Autres régions, voir sous A.A. dans l'annuaire téléphonique. **pv**

Tout comme ce jeune drogué qui dépend de ses barbituriques pour vivre, l'alcoolique, lui, ne peut se représenter la vie sans sa «dose» d'alcool quotidienne. Dans les deux cas, il faut moins moraliser que découvrir les pourquoi de ces besoins et aider les victimes à se trouver d'autres raisons de vivre.

Photo K. Zimmermann, Cologne

